

Ça rappelle des souvenirs à certains, ça dévoile les arcanes du métier à d'autres, les outils traditionnels de l'entomologiste ! Ils vont vous être présentés dans un ordre sans signification particulière tout au long d'une série d'articles, illustrés essentiellement par des clichés de Jean-Louis Dommanget, de l'OPIE. La panoplie de l'entomologiste est en ligne sur le site web OPIE-Insectes à www.insectes.org, rubrique "Nomenclature – outils de l'entomologiste".

Par Alain Fraval



Capture et collection...

■ PRÉAMBULE :

ces outils sont des instruments de chasse et de mise en collection. Leur usage doit rester parcimonieux et raisonnable, en demeurant dans le cadre de l'apprentissage et du perfectionnement de ses connaissances entomologiques ; il ne peut se substituer à l'observation lorsque celle-ci est possible et on veillera à conférer aux spécimens une valeur par la qualité des indications portées sur l'étiquette et par la mise à la disposition d'autres entomologistes de la collection constituée, le cas échéant.

■ LES PIÈGES :

pour faire venir, sans effort (pour l'entomologiste), les insectes là où on va les observer, photographier, compter, capturer...

Exemple, le piège lumineux

Vu que beaucoup d'insectes sont attirés de nuit par une lumière (pourquoi ?), le chasseur installe une source lumineuse (électrique ou au gaz), une "piste d'atterrissage", ailettes autour de l'ampoule ou drap et un système de contention, bocal avec poison ou, mieux, ventilateur entraînant les victimes dans un panier sans les abîmer ni les tuer. Les pièges employés pour surveiller les insectes ravageurs (papillons surtout) ont cédé la place à des pièges attractifs chimiques (mimant une phéromone).



Piège lumineux alimentés par batterie
Cliché Marcee Toliver - NC DENR (North Carolina Dept of Natural Resources)

L'installation d'un drap devant un lumogaz dans la forêt tropicale humide et la capture à la pince (gros modèle) d'insectes géants reste une image très forte pour illustrer ce principe. Le piège Rungs en est une variante. Charles Rungs l'a mise en œuvre au Maroc où il étudiait tout particulièrement les noctuelles (Lépidoptères Noctuidés). Autre évocation, celle des pièges lumineux domestiques, placés autour des piscines, des étals et dans les entrepôts, où les insectes attirés par une lumière bleutée (riche en UV) viennent se consumer, voire exploser, au contact d'une grille d'électrocution.

■ LES INSTRUMENTS

Parmi les instruments qui demandent un certain effort pour attraper les insectes en nature comme dans les cages, le **filet-fauchoir** : Instrument de dénombrement "à l'unité d'effort" fournissant des effectifs relatifs, devant être manié de façon standardisée dans une zone de végétation basse. Peut aussi servir à récolter un peu tout et n'importe quoi. Est constitué d'une poche en toile légère fixée sur un cerceau tenu par un manche. Le "faucheur au filet" brosse vigoureusement la végétation par d'amples allers et retours preste qui referme la poche (s'appréhend avec un ancien). Les insectes emprisonnés sont récupérés après anesthésie dans un grand bocal où l'on a enfermé la poche repliée.



Fauchage

L'ÉTABLI DE L'ENTOMO :

le matériel à piquer (à ne pas sortir du pur contexte entomologique !), avec, entre autres :

1 LA PINCE À PIQUER :

solide, à bouts recourbés, avec laquelle on manipule les épingles entomologiques dans les situations critiques où avec ses gros doigts on risquerait une dévastation dans les plantations serrées de spécimens dans les cartons. On utilise de préférence une pince rigide à bouts droits pour planter les camions. Les camions ? Oui, ces épingles très courtes, utilisées pour fixer les cartels et autres papiers découpés dans le fond des boîtes à insectes. Rappel : on ne colle jamais rien dans ces boîtes où tout doit être démontable ;

2 LES ÉPINGLES ENTOMOLOGIQUES :

assez souples et surtout inoxydables, elles servent à "piquer" les spécimens (au milieu du thorax, dans le haut de l'élytre droit pour les Coléoptères) avant tout étalage ou préparation. On y embroche l'étiquette qui ne doit jamais être séparée du spécimen. Les plus fines sont des 000 et des 00, les plus grosses des 3 ou des 2 (pour insectes géants). On les range dans des boîtes à épingles, en bois. Les insectes les plus petits font l'objet d'un montage double ou sont conservés dans l'alcool ou encore entre lame et lamelle, dans un milieu de montage particulier (baume du Canada, jadis) ;

3 LES ÉPINGLES À TÊTE COLORÉE :

outre qu'elles mettent de la gaieté sur le chantier, ne transpercent jamais un spécimen. On les destine quasi exclusivement au maintien des bandes de papier-cristal tenant en place les ailes des papillons séchant en position réglementaire sur l'étaioir (voir plus loin) ;

4 LE PAPIER CRISTAL :

papier translucide très lisse qui n'abîme pas les écailles des ailes de papillons ;

5 LES ÉTIQUETTES :

rectangle de carton "bristol" blanc où, d'une belle plume trempée dans l'encre de chine ou au "rotring" - on écrit tous les renseignements qui doivent accompagner le spécimen : nom du collecteur, date, lieu, heure, milieu en attendant l'identification qui pourra figurer sur une seconde étiquette, portée comme elle par l'épingle entomologique ou placée dans le tube (cas de la conservation en alcool). Un insecte capturé, conservé sans étiquette, a été tué pour rien ou pas grand chose. Attention aux procédés modernes, crayon-bille, imprimante... dont la tenue dans le temps est mauvaise ou incertaine ;

6 LES PAILLETTES :

petits morceaux de carton "bristol" blancs rectangulaires piqués à l'instar d'un insecte (petit ?) sur une épingle entomologique et supportant le spécimen par l'intermédiaire d'une minutie (une aiguille très fine faite d'un acier spécial, que l'on manipule à la pince rigide...). C'est le "double montage", où la paillette classique (les meilleurs modèles ont des coins arrondis et sont marqués de fines lignes imprimées) peut être remplacée par un bloc de moelle de sureau (classique) ou une nouille de polystyrène (rembourrage d'emballages). D'aucuns parlent de "montage américain".



8 COUCHES :

matelas de coton enveloppé de papier où l'on dépose les spécimens séchés en attendant de trouver le temps de les monter. Les spécimens sont obligatoirement accompagnés des indications qu'on reportera sur l'étiquette, écrites sur le papier-enveloppe. On empile les couches dans une boîte à cigare (mais en trouve-t-on encore ?).

7 L'ÉTAIOIR :

ce dispositif en bois (classique) ou en matériau tendre (depron, liège, carton...) - du moment que l'on puisse y piquer des épingles -, ménageant deux plans horizontaux parallèles séparés par une rainure, destiné à faire sécher les papillons (et autres insectes à présenter ailes déployées). La rainure sera d'une taille appropriée au volume du corps de l'insecte, les plans latéraux assez grands pour les ailes. Pour les Orthoptères, Coléoptères, etc., l'étaioir est une planche ou plaque plane, sans rainure.

La panoplie de l'entomologiste comporte des choses transportables ou pas, non spécifiques, qu'on ne décrira pas ici, comme couteau, pinceau souple pour aquarelle, piochon, terrarium, jumelles, poches en plastique, scotch, tubes et flacons divers, GPS, cages d'élevage, planches d'étiquettes, loupe à main avec ou sans éclairage, crayon, sachets en papier, cagettes, appareil photo avec flash et réflecteur, pinces taillées, loupe binoculaire, enregistreur DAT, bloc-notes, téléphone portable et ordinateur *ejusdem farinae*, etc.

Une collection à entreprendre : celle des pages *Chasse, pièges et collections d'Insectes*. Le prochain épisode traitera entre autres des pièges colorés, de la pince Dumont n°5, de l'aspirateur...■

À suivre...

Pour en savoir plus

• La référence : par Guy Colas, *le Guide de l'entomologiste*, aux éditions Boubée à Paris, 323 p.